



De Mer à l'Océan. L'itinérance des cyclistes en val de Loire

Christophe Apprill

► To cite this version:

Christophe Apprill. De Mer à l'Océan. L'itinérance des cyclistes en val de Loire. [Rapport de recherche] Imagitour. 2016. hal-01360286

HAL Id: hal-01360286

<https://hal.science/hal-01360286>

Submitted on 5 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christophe Apprill

De Mer à l'Océan. L'itinérance des cyclistes en val de Loire

***Objectifs**

A bicyclette, muni de sacoches, d'une tente, d'un duvet et d'un carnet, nous avons réalisé une enquête sensible sur le tourisme itinérant des cyclistes cheminant dans le Val de Loire. Les pratiques ont été appréhendées à bicyclette, afin de pouvoir croiser le récit des expériences des pratiquants et notre propre cheminement. En pratiquant une immersion sensible aux côtés des randonneurs, nous avons clairement fait le choix de l'observation participante que nous avons durablement expérimenté dans d'autres contextes¹.

***Lieux d'enquêtes**

L'enquête a débuté dès le trajet en train de Tours à Blois, puis s'est prolongée sur l'itinéraire cyclable de la Loire à vélo. Au total, nous avons réalisé 29 entretiens, dont 15 enregistrés. Nous avons parcouru à vélo le trajet de Blois à Saint-Brévin en passant par Mer (41500), Chambord, Cour-Cheverny, Amboise, Chenonceau, Azay-le-rideau, Chinon, Saumur et Paimboeuf, soit environ 600 km du 22 juillet au 31 juillet. Nous avons ainsi emprunté le territoire de quatre départements (le Loir et Cher, l'Indre et Loire, le Maine et Loire et la Loire-Atlantique) et de deux régions (Centre et Pays de la Loire). Les moments de pause des cyclistes ont permis la réalisation des entretiens : bord des pistes cyclables, terrasses des cafés et restaurants, haltes nocturnes et démarrages diurnes dans les campings et en chambre d'hôte ; l'usage de la bicyclette a également rendu possible des entretiens en roulant. Au-delà des cyclistes, l'observation s'est également portée sur l'accueil dans les points touristiques majeurs tels que les châteaux et les offices de tourisme.

***Méthodologie et mise en œuvre**

L'enquête a été réalisée en utilisant le même moyen de locomotion et de découverte que celui des « touristes », afin de pouvoir les suivre d'étape en étape, et de partager leurs contraintes logistiques (ravitaillement, orientation...), physiologiques (le poids des bagages...) et leurs plaisirs immédiats (luminosité, paysages, haltes au bord de l'eau...). L'usage de la bicyclette a permis d'accompagner au sens propre un certain nombre de randonneurs, d'échanger à propos des expériences en plusieurs points de leur parcours, et de réaliser plusieurs entretiens² en différents points.

Initialement, nous nous étions fixé pour ambition de réaliser un focus sur les pratiques en abordant la fréquentation touristique du point de vue des usages et non de l'offre ; en combinant une approche centrée sur l'espace vécu et une approche sur les

¹ Cf. Apprill, 2012a, 2012b ; Le Menestrel 2012.

² Sans prétendre appliquer la méthodologie utilisée par Bernard Lahire dans *Portraits sociologiques* (2001), l'accompagnement des cyclistes a permis de relever leurs impressions de voyage en situation et parfois, en plusieurs points de leurs voyages.

dimensions symboliques du parcours, nous pensions ainsi pouvoir effectuer un relevé des imaginaires des cyclistes. Nos hypothèses reposaient sur un certains nombres de présupposés qui se sont finalement avérés peu opérants. La grande majorité des cyclistes rencontrés s'est montrée d'une façon générale peu disert ; d'autre part, des attendus tel que la gastronomie, la rencontre des gens, le plaisir et la liberté associés au vélo comme mode de locomotion (Augé, 2010), ont été peu mentionnés de façon spontanée.

En revanche, la pratique de l'observation participante nous a permis de mieux appréhender certaines contraintes que seul l'usage du vélo peut révéler. Au delà des aspects logistiques (ravitaillement, hébergement...) auxquels tout type de voyageur est confronté, le fait d'arpenter le Loire à vélo nous a permis d'éprouver la qualité des correspondances entre l'intention des concepteurs du parcours et sa traduction sur le terrain.

***Éléments de synthèse provisoire**

« C'est plat »

Les qualités naturelles du relief se conjuguent avec les aménagements réalisés par l'Homme pour faire de la Loire à vélo un parcours attractif pour les familles. En effet, l'une des assertions récurrentes entendues fut simple et concise : « *C'est plat* ». Interrogées au camping Les Saules à proximité de Cour-Cheverny, Christelle et Sandrine³, âgées chacune de 36 ans, sont à mi chemin du trajet Orléans/Tours qu'elles ont prévu de réaliser en huit jours, à raison de 30-40 kilomètres/jour. Elles sont accompagnées de deux enfants (3 et 6 ans), l'un dans une carriole, l'autre disposant de son propre vélo. Depuis 1998, elles ont effectué toutes les deux plusieurs randonnées (Québec, Ecosse, Irlande, Danube..). Pour désigner les autres randonneurs, elles utilisent le terme « cyclo », et sont équipées comme eux avec des sacoches étanches de marque Ortlieb. Se connaissant depuis l'âge de 15 ans, leurs vélos datent de cette époque : « *Ce sont nos premiers vélos de grand ; on les a adaptés au fur et à mesure de nos voyages.* ». Avec les enfants, elles envisagent ce parcours comme « *un test* ».

Avec les petits, et avec la carriole, il faut des trajets plats : donc, les rivières et les canaux, c'est ce qu'il y a de mieux. Avant d'avoir les enfants, on faisait moins attention aux itinéraires. (...) Jusqu'ici, nous sommes très satisfaites des aménagements des pistes cyclables pour les enfants, pour ce qui est de la sécurité. (...) Ce qui nous décide sur les itinéraires, ce sont les voies protégées pour les enfants. Dans l'absolu, ça ne nous gêne pas de prendre des petites routes, mais pas avec des enfants. Sur les « châteaux à vélo », je suis agréablement surprise. Qu'on puisse faire tant de kilomètres sans croiser une voiture, c'est vraiment chouette. Donc, on pourrait regarder un autre tronçon : Tours - Angers, ou Tours - Nantes, ou depuis Nevers.⁴

Les langueurs du relief – douces pour les mollets - et l'aménagement de pistes cyclables en site propre assurant une sécurité maximale pour les enfants, ont été relevés par plusieurs cyclistes. Sur le trajet que nous avons emprunté, les côtes ont été en effet peu nombreuses. Cependant, celles qui s'échelonnent entre Amboise et Saumur ont vite fait de vous rappeler à la réalité du contenu de vos sacoches. Certains avouent presque honteux qu'ils ont du mettre pieds à terre. Ceux qui tirent une remorque avec un enfant baissent littéralement les bras. Tous reconnaissent que négocier des pentes avec un chargement nécessite un véritable entraînement, dont les habitués de la montagne peuvent parfois se prévaloir⁵. Face aux côtes, la population des cyclistes apparaît divisée entre ceux qui ont l'expérience du voyage au long cours avec un chargement et ceux qui, découvrant la randonnée, se rendent compte sur place de la condition physique nécessaire pour les négocier. De ce point de vue, et compte tenu de l'attractivité du « plat », mieux indiquer les dénivelés dans les guides ne serait pas inutile. Mais la Loire à vélo détient un troisième atout qui lui permet de supporter la comparaison avec d'autres cheminements comparables :

³ Sandrine réside à Béthune et travaille dans association de protection de la nature du Pas-de-Calais. Son compagnon n'aime pas le vélo. Séparée du père de ses enfants, Christelle vit à Nantes et travaille dans le secteur de la communication digitale.

⁴ Sandrine, entretien.

⁵ Couple habitant la Savoie : « *Pour nous, les côtes ne posent pas de problème...* »

Pour l'instant, ça ressemble au Nivernais, mêmes odeurs, même environnement ; c'est bien bitumé. Voyez, vers Valence, ils ont reconverti une ancienne voie de chemin de fer en piste ; ça roulait, mais ce n'était pas bitumé. Avec des familles, c'est épuisant et désespérant ; le canal du Midi, des racines tout le long, un copain est tombé dans un trou, a plié le vélo... Donc, un bon revêtement, c'est incitateur pour le tout public. Ce système de promenade, c'est quelque chose qu'on avait envie de faire depuis très longtemps. Les enfants sont grands...⁶.

Pour les ressortissants des pays d'Europe du nord, d'Allemagne et de Suisse, où la pratique du vélo fait l'objet d'une politique volontariste d'aménagement, ces aménagements sont appréciés, d'autant qu'ils se conjuguent avec d'autres facteurs représentatifs du « goût à la française⁷ » (l'architecture, l'histoire royale, la gastronomie, les vins...). Le plat, la qualité des revêtements et l'aménagement des pistes sont des critères qui constituent les attraits majeurs de la Loire à vélo, quelque soit le type de randonneur. Nous faisons l'hypothèse que la publicité réalisée autour de ce parcours porte ses fruits. Il faut cependant lui adjoindre la connaissance sensible des cyclos, qui savent d'expérience que les rives des fleuves et des canaux se caractérisent par de faibles dénivelés.

Un voyage en famille et entre amis

« Il y a vraiment beaucoup de cyclos, donc, c'est sympa, on se retrouve dans les campings. En France, c'est le premier endroit où l'on voit ça.⁸ » Indéniablement, parcourir la Loire à vélo permet d'échanger des expériences avec ceux qui, comme vous, se déplacent à vélo. D'une part, nous retrouvons des solidarités propres à d'autres communautés de pratiquants ; d'autre part, contrairement aux contrées désertiques, La Loire joue son rôle d'axe de communication, tandis que les aménagements pour le cyclotourisme renforcent la naturalité de son empreinte géomorphologique.

Les randonneurs sont exceptionnellement seuls. Sur ce trajet et durant la période où nous y étions, nous avons majoritairement rencontrés et croisés des cyclistes qui se composent de groupe d'ami(e)s, parfois jeunes (18-20 ans), de couples (à première vue hétérosexuels) et de familles, comprenant des cellules « traditionnelles » (couple + enfants), des femmes ou des hommes seuls avec leurs enfants, les parents étant dans ce cas parfois accompagnés par des amis ou des groupes d'amis. Pour la plupart, le choix de l'hébergement en camping est privilégié. On peut supposer que cela répond à la fois à des raisons financières (voir plus loin), à la commodité, mais aussi au fait que les enfants vivent cela comme un divertissement et non comme une contrainte. Nous avons pu noter que comme les adultes, ceux-ci apprécient de retrouver des camarades rencontrés la veille ou quelques jours avant au camping, si bien que les couchers en deviennent difficile, tant les jeux les animent. Parfois, à l'étape, adultes et enfants partagent le soir un apéritif à l'Orangina.

Nous rencontrons également des randonneurs locaux, telles ces deux femmes âgées de 60 à 70 ans. Entre Celletes et Chailles, sur une piste de terre gravillonnée à l'ombre de la

⁶ Jean-Paul (1956), jardinier pour un hôpital et Nadette (1957), infirmière dans un service de médecine préventive pour étudiants, résidents à Valence.

⁷ Pour signifier que la vie est belle, un proverbe allemand qualifie la dégustation des bonnes choses (boire, manger, se reposer...) ainsi : « Wie gott in Frankreich ».

⁸ Christelle, entretien.

futaie, elles nous confient leur itinéraire en roulant. Parties de Blois où elles résident, elles sont allées à Cheverny, puis reviennent vers leur point de départ, soit une boucle de 60 km. Munies toutes les deux de vélos électriques, elles réalisent ce type de promenade assez régulièrement. L'aménagement des pistes dédiées aux cyclistes - « qui n'a rien à voir avec celui d'autres régions de France. J'étais à Cognac... » - leur semble particulièrement appréciable. C'est dire si la qualité de l'aménagement exerce une attractivité forte, notamment auprès d'un public élargi de randonneurs qui ne disposent pas forcément d'une grande expérience du cyclotourisme.

Le choix du vélo

10h du matin, dans la cour de l'auberge du manoir Bel-Air de Saint Dyé s/Loire, Jarle⁹ prépare son vélo pour la poursuite de son trajet (Orléans - Saumur en une semaine). Il ne s'agit pas de sa première randonnée cycliste. Adolescent, il a déjà voyagé ainsi en Dordogne avec son père. Il tient à rappeler que Le vélo est très populaire en Norvège. Qu'apprécie-t-il sur les bords de Loire ? « *La nature, l'exercice, la nourriture, le climat...* »

Je me déplace au vélo au quotidien ; mais ce n'est pas pour en faire un sport, c'est plus pour découvrir un pays, une ville, une région, puis les gens aussi viennent plus vers nous ; on est pas des touristes lambda ; il y a un sentiment de liberté.¹⁰

C'est un bon compromis entre la marche, parce que là on couvre plus de distance ; par contre, par rapport à la voiture, on peut s'arrêter dès que l'on trouve un truc, on est pas obligé de chercher un parking ; en termes de contact avec la population, je trouve qu'on est plus proche de gens ; mais comme à pieds aussi d'ailleurs, ça permet de faire des rencontres.¹¹

C'est un mode de déplacement vraiment agréable pour ce qui est du contact avec les gens. On se retrouve parfois plus tard, on boit un verre, etc. Hier, on a vu du lin, je n'en avais jamais vu. La marche à pieds permet également cela, mais les kilomètres défilent moins vite. La marche, c'est plus en montagne. On a fait plus de marche dans notre vie que de vélo.¹²

Avec leurs mots et tout en retenue, les cyclistes évoquent une expérience pleine et entière, relevant d'une simplicité de moyen, faite de calme, de lenteur et de rencontres avec l'Autre, avec soi et avec les éléments du paysage. Marc Augé a décrit les modalités existentielles et poétiques de cette rencontre : la bicyclette et soi¹³ ; le lâcher prise en roue libre¹⁴ et la perception du paysage réel¹⁵, qui permettent « La réinvention de liens

⁹ Norvégien, 28 ans, travaille dans le secteur financier.

¹⁰ Christelle, entretien.

¹¹ Sandrine, entretien.

¹² Jean-Paul et Nadette, entretien.

¹³ « Le vélo fait partie de l'histoire de chacun de nous » (9) ; « Une extraordinaire expérience de la liberté » (29) ; « Je suis ce que je découvre » (30) ; « En avoir sous la pédale » (32) ; « La redécouverte d'une certaine présence à soi et celle de la présence des autres » (36) ; « Je pédale, donc je suis » (88) ; « Replonger dans les souvenirs d'enfance » (88) ; « L'usage de la bicyclette nous restitue une âme d'enfant » (90). Augé, 2010.

¹⁴ « Le vélo, c'est une écriture libre souvent, voire sauvage. » (55) ; « Une totale décontraction » (60) ; « Rapprochements inattendus et courts-circuits » (55) ; « Un désir de fluidité, de légèreté, de liquidité » (86). Augé, 2010.

¹⁵ « S'identifier sur terre au poisson dans l'eau ou à l'oiseau dans le ciel. » (86) ; « Un retour au principe de réalité » (88) ; « Le monde extérieur s'impose à nous dans ses dimensions les plus physiques » (89) ; « Un espace poétique » (89). Augé, 2010.

sociaux aimables, légers, éphémères » (Augé, 2010 : 36). « Même égaré sur une route himalayenne, le vélo offre des repères rassurants, une bulle protectrice, un retour au confort foetal. Poignées de frein, roue avant, guidon, compteur électronique : je connais bien mon poste de pilotage et ma position millimétrée sur ma bicyclette. Observer le monde depuis son fauteuil de salon, c'est un peu cela.¹⁶ » De fait, point besoin d'être cycliste chevronné pour éprouver la richesse de cette expérience ; la relation nécessaire qui se développe à l'endurance de mon propre corps génère un rythme corporel et charnel, qui à son tour configure mes schèmes de perception.

Quelques kilomètres en aval de Blois, à Madon, Valérie et son compagnon mettent à disposition des cyclistes une étape informelle sur le modèle des relais pour motards qui se pratiquent dans le Jura : thé, café, boissons fraîches sont en libre service dans une grange du 17^{ème} siècle. Chacun donne ce qu'il veut. Le jardin qui précède la grange est idéalement situé en haut d'une petite côte en venant de Blois. « On a fait ça parce qu'il n'y avait rien. Les gens qui passent avec des enfants, ce n'est pas facile. Ils peuvent pique-niquer. » Ils ne sont pas répertoriés sur les guides car il s'agit d'une activité bénévole ; et d'ailleurs, ils souhaitent préserver ce caractère informel. Cette initiative atteste du désir d'accompagner une forme de tourisme doux, peu encadré, en créant un espace favorable à la rencontre et à l'échange.

Le coût

Sans que nous évoquions directement la question du coût du voyage, celle-ci a été mentionnée spontanément pour justifier le choix du camping¹⁷. Sur le trajet Angers - Orléans, ce couple accompagné de leurs trois enfants (5 à 10 ans) a observé que « *le prix des campings est très variables : pour un 2 étoiles, de 15 à 35 euros (ce qui fait un peu cher)...* ». Cette forme d'hébergement apparaît à la fois comme la plus accessible financièrement, et la plus pratique avec des enfants. Dans le même ordre d'idée, il convient de noter que les frais de vélo et d'équipement mis à part, le coût du transport se trouve réduit. Cette variable semble jouer pour les randonneurs dont le lieu de résidence se situe à proximité de l'axe de la Loire à vélo. C'est le cas par exemple de Bénédicte et de son compagnon qui habitent près d'Angers :

Un effet de proximité ? Oui, il y a le fait qu'on a pas beaucoup de temps, donc le fait que cela soit proche de chez nous, et bien voilà...¹⁸ Si on habitait en plein centre de la France, ce n'est pas sûr qu'on aurait fait la Loire à vélo.¹⁹

¹⁶ Guillaume Prébois, *Le Monde*, 24/9/2013.

¹⁷ « *Les chambres d'hôtes, c'est trop cher.* » (Jean-Paul et Nadette). « *Nous dormons en Camping. Dans les autres pays, on va en auberge de jeunesse. Le camping, c'est bien avec les enfants, et aussi financièrement, c'est plus intéressant* » (Sandrine/Christelle).

¹⁸ « Chaque année, quatre Français sur dix ne partent pas en vacances. Après des décennies de croissance régulière, la proportion de ceux qui partent en vacances stagne depuis le début des années 90. Parmi ceux qui ne partent pas, quatre sur cinq n'ont pas pris de vacances en raison de contraintes (financières principalement, mais aussi familiales, professionnelles, de santé ou autres) et non par choix. » Céline Rouquette, *Economie et statistique*, N° 345, 2001 - 5, p. 1.

¹⁹ Bénédicte, entretien

La construction des itinéraires semble très influencé par le paramètre de l'accessibilité aux pistes de la Loire à vélo. Les voyageurs que nous avons rencontrés ont organisé leur itinéraire de manière pragmatique en fonction de leur lieu de résidence : ceux qui habitent Mulhouse le rejoignent entre Nevers et Orléans, et ceux qui habitent Vannes le débute à Saint-Nazaire. Ainsi, « le sens de la visite » est plus redevable à des contraintes spatiales qu'à des choix subjectifs : rejoindre l'Océan, ou remonter vers les sources du fleuve sont des arguments que nous n'avons pas entendus. Plus prosaïquement, le fait d'avoir le soleil dans les yeux ou dans le dos le matin a été mentionné.

La Loire : une immersion dans la « nature »

Le fleuve exerce indubitablement son charme sur les voyageurs. En la comparant à l'Orénoque, Julien Gracq rend compte de la force suggestive des paysages qui nous transportent sur d'autres rives. L'appréciation générale des voyageurs restitue cette force de frappe poétique, mais elle exerce aussi son sens critique.

C'est naturel ; hier soir, nous étions à l'hôtel, et nous sommes descendus nous baigner, nous avons nagé, c'était magnifique²⁰.

Moi la Loire, je trouve que c'est un fleuve vraiment majestueux, qui vit encore sa vie de fleuve ; je travaille dans la protection de l'environnement, je trouve qu'il y a une symbolique, c'est encore un fleuve sauvage. L'hiver, il peut déborder, les îles bougent, on essaie pas de le maîtriser, et puis par rapport à toute la faune et la flore qu'on va y trouver...²¹

La Loire : je mettais tout de suite beaucoup de points positifs à Blois, et ce matin, au moment de prendre une photo, je me dis, ce n'est pas possible, ce sont les égouts qui se jettent directement au pied du vieux pont. Sinon, on voit qu'il y a pas mal d'oiseaux, ce n'est pas canalisé comme le Rhône par exemple, c'est plus sauvage. Sa compagne ajoute : Mais bon, pour le moment, on en a pas vu encore beaucoup de la Loire.²²

Les bords de Loire offrent un paysage contrasté. Parfois, quelques belles ouvertures sur le fleuve dessinent des belvédères naturels : bancs de sable, îles, eau noire et tranquille, diverses espèces d'oiseaux : aigrettes, sternes, héron cendré, essaims de mouettes rieuses... Mais le plus souvent, un écran de végétation dense masque le fleuve ; la piste cyclable évolue alors au sein d'un paysage forçé, entre écran de végétation côté fleuve et parfois mur en pierre côté propriété (Château de Ménard par exemple)²³. Il y a quelque chose d'érotique là-dedans : le chemin droit, blanc, normatif, balisé et éclairé ; et les bas-côtés : hauts murs de pierre à escalader et végétation touffue à traverser pour rejoindre les berges. La sauvagerie des murs (celle des puissants) fait face à la sauvagerie du fleuve. Ces deux là se rencontrent parfois de façon fluide, comme au moment de la crue du 29 juillet 1866. Entre Ménars et Cour S/Loire, j'entends le bruit de la circulation qui provient de la départementale D951 située sur l'autre rive. Pas de doute, nous

²⁰ Couple de Suisse, âgé d'environ 55 ans. Entretien réalisé en bord de route, sur la rive gauche, après le pont qui traverse à la hauteur de Mer. Ils effectuent le trajet de Roanne à Blois. En 2012, ils ont parcouru un autre itinéraire de Saint-Nazaire à Blois ; ils ont des amis à Blois : la ville leur sert de point de ralliement.

²¹ Sandrine, entretien.

²² Jean-Paul et Nadette, entretien.

²³ « Il y a des sections où on voit rien de la Loire. » Jacques, 1951, cadre commercial.

sommes bien en France : il est rare que l'immersion dans la « nature » ne s'accompagne pas de la rumeur lointaine d'un moteur à explosion.

Le vélo au bord de l'eau invite-t-il à la baignade ?

- « Pas dans la Loire, parce qu'avec les enfants, on fait attention, mais en piscine.²⁴ »

- « Non, pas encore, parce qu'on a pas trouvé de plage ; et puis parce qu'on sait que c'est dangereux.²⁵ »

La dangerosité du fleuve appartient sans conteste aux idées ancrées :

Nous nous sommes baignés, mais ce n'est pas bien parce que c'est dangereux. Enfin, les gens nous ont dit qu'il ne fallait pas s'y baigner, et en fait, on a vu des gens qui se baignaient, et je comprends, il y a un courant hyper fort²⁶.

La Loire, on la connaît bien. Mais on ne s'y baigne pas, c'est dangereux. Il y des bancs de sable, des culs de grèves (quand au bout des bancs de sable, il y a du vide dessous) ; il y a eu un accident très grave il y a une trentaine d'année (cherche la date), dans les années 50²⁷ ; un groupe d'enfants en vacances près de chez nous ; les jeunes ont sondé le banc de sable, mais sous le poids, il s'est effondré. Donc, c'est vrai que la Loire, j'en ai une trouille... On a beau être tout proche d'elle, on n'a jamais eu l'autorisation enfant de s'y baigner. Moi, je n'y mets jamais les pieds, j'ai trop la trouille. J'ai peur de la Loire. Ceci dit, il y a des riverains qui la connaissent bien, qui connaissent les points, ceux qui sont vraiment les vrais « Ligériens », ceux qui connaissent vraiment la Loire, comme mes neveux qui sont pêcheurs en Loire.²⁸

Nous nous baignons en fin de journée. On allie l'utile à l'agréable, on ne va pas loin. Un ami natif estime que les sables mouvants, c'est une usurpation. Mais un jeune naturaliste nous a assuré qu'il y avait des sables mouvants partout...²⁹

Mais on le voit, les étrangers à la culture de la Loire ne rechignent pas à profiter de l'onde fraîche, surtout après une journée de piste...

S'orienter

Vue depuis le rythme et l'allure d'un vélo, nous avons constaté un réel problème avec la documentation : elle ne procure pas toujours les éléments nécessaires pour s'orienter et trouver les informations pratiques pour organiser son voyage.

Un continuum à l'épreuve de la départementalisation

A l'office de tourisme de Sully, je demande des renseignements sur les campings en aval. Je lui demande s'il n'y en a de l'autre côté de la Loire. Elle me répond : « Si, mais dans un autre canton ». Donc, elle ne m'a rien donné, et elle m'a sous entendu que ce n'était pas terrible...

²⁴ Christelle, entretien.

²⁵ Elodie, née en 1986, chargée mission musique actuelle en seine et Marne, résidant à Paris.

²⁶ Lucie et son fils Albert (9 ans), entretien.

²⁷ Cet accident, où 19 enfants d'un centre de loisir de Murs sur Erigné se sont noyés, est survenu le 18 juillet 1969 à Juigné-sur-Loire.

²⁸ Bénédicte, née en 1961, professeur des écoles, résidant près d'Angers.

²⁹ Eva, née en 1973, Sébastien, né en 1983, professeur de philosophie dans le secondaire, résidant à Lille.

Mais en fait, c'était un beau camping... C'est pour cela que la régionalisation, ce serait une bonne chose... Supprimer les départements, c'est complètement inutile³⁰.

Relevé par plusieurs cyclistes, l'étrangeté des représentations cartographiques des itinéraires apparaît comme l'une des expressions de la névrose des institutions et du millefeuille administratif³¹. L'observation des cartes distribuées dans les offices de tourisme permet de prendre la mesure d'un véritable cisaillement. Fabriquées selon la logique du découpage départemental, elles représentent une négation du continuum du parcours de la Loire à vélo qui s'étend sur plusieurs départements. Pour le dire autrement, ces brochures ne sont pas conçues pour être au service du public ; elles semblent pensées selon une logique purement interne, franchement inadaptée à la réalité des voyageurs.

Les guides

« *Sur la Loire à Vélo, comme château, on a vu que Chambord. En plus, ils disent que c'est la route des châteaux, on s'est dit : on va en voir plein, et il n'y en a pas...* ». Partie de Blois avec son fils de neuf ans, ce propos de Lucie recueilli, il est vrai, à Madon, au début de son parcours³², traduit un certain désappointement que la lecture de cartes et de guide corrobore. Le guide *L'intégrale de la Loire à Vélo de Nevers à la Mer* (M. Bonduelle, Editions Ouest-France, 2010) n'indique que le parcours le long du fleuve et exclu les châteaux qui en sont trop éloignés (Cheverny, Troussay, etc.). Ce sont donc tous les châteaux situés autour de Chambord qui demeurent comme inaccessibles, car non représentés. De même, tous les itinéraires cyclistes secondaires de situés au sud de Chambord sont omis. Cette conception exclusive du parcours a pour conséquence de rendre les échappées difficiles : fautes de guide supplémentaire, plusieurs cyclistes passent littéralement à côté de châteaux et de paysages qui sont pourtant desservis par des pistes cyclables et des itinéraires aménagés. La « route des châteaux » est parfois entendue du point de vue de l'automobiliste et non du cycliste. Un couple suisse³³ accompagné de trois enfants (de 5 à 10 ans) s'oriente à l'aide d'un guide suisse rédigé en allemand, « *très précis et complet* ». *Nous n'avons pas trouvé l'équivalent en France. Il existe des cartes, mais elles sont très sommaires. Je suis très étonné. Le guide mériterait d'être traduit.* »

Informations pratiques

Les points de ravitaillement (borne fontaine, alimentation, boulangerie, boucherie) ne sont pas indiqués par le balisage sur le terrain, et pas davantage dans *L'intégrale de la Loire à Vélo de Nevers à la Mer*. Plusieurs cyclistes ont noté cette lacune, qui, il faut le reconnaître, pose problème au randonneur. Les brochures sur les campings sont à la fois partielles et pas toujours disponibles là où elle devrait l'être. Depuis Amboise par exemple, il est bien difficile de savoir si Chenonceau est doté d'un camping. Nous apprenons plus tard par l'office de tourisme qu'il n'a pas demandé l'un des derniers

³⁰ Jacques, entretien.

³¹ Certains responsables d'administrations départementales profiteraient sans doute des réflexions menées à l'hôpital de La Borde, sous la houlette de Jean Oury. Notons d'ailleurs que ce château ne figure pas parmi les lieux dignes d'intérêts de la Loire à vélo ; (<http://www.loireavelo.fr/voir-faire-loire-velo/chateaux-loire>, consulté le 9/9/2013).

³² Née en 1975, conteuse, résidant en Seine et Marne.

³³ Ingénieurs agronomes résidant à Neuchâtel.

labels censé apporté un plus aux usagers, ce qui expliquerait son absence de certaines brochures. L'usager poursuit son chemin et il « improvise » comme l'a souligné l'un d'entre eux. Au camping d'Ambroise, point de ralliement idéalement situé pour rayonner dans les environs, ne cherchez pas d'information sur les campings des alentours... Comme celui de Chenonceau ne figure pas non plus sur le Guide Accueil Vélo en région Centre, le randonneur se rabat *a priori* sur des chambres d'hôtes ou des hôtels. Sinon, il organise autrement son itinéraire et poursuit son chemin. De même, il n'existe pas de brochure exhaustive recensant les campings disponibles sur le parcours de la Loire à vélo : l'information est systématiquement organisée selon l'échelon de compétence de la collectivité territoriale responsable de la publication.

Nous ne pouvons que constater la différence avec la conception des topos guide destinés aux marcheurs, qui veillent soigneusement à mettre en garde sur la longueur des étapes, la présence des points de ravitaillement et d'hébergement. Si par rapport aux marcheurs, la capacité à se déplacer est légèrement supérieure à vélo, il n'en demeure pas moins que les distances parcourues sont tout de même limitées, à tout le moins comprises dans une fourchette. Il semble que cela soit une donnée que les concepteurs des guides et brochures ne prennent pas toujours en compte.

Au regard de l'offre pléthorique de tracts, dépliants, livrets et autres fascicules mis à disposition gratuitement dans les offices de tourisme, on se pose la question, du coût, du gaspillage et de l'impact sur l'environnement d'une telle profusion de quadrichromie.

Plusieurs panneaux ornithologiques sont disposés sur le parcours. En revanche, *L'intégrale de la Loire à Vélo de Nevers à la Mer* ne contient aucune notice sur la faune et la flore du Val de Loire. C'est par la lecture du *Canard enchaîné* que nous apprenons la présence dans l'estuaire d'Ibis sacrés, originaires de la vallée du Nil. De même, « *le Guide de la Loire à vélo (Editions Chamina), manque un peu de donnée culturelle* ³⁴ ». Celui *L'intégrale de la Loire à Vélo de Nevers à la Mer* également : pas un mot sur Julien Gracq par exemple. Etrange lacune quand l'on sait qu'il s'agit d'un écrivain majeur du XX^{ème} siècle, où les berges de la Loire et son village natale font l'objet de magnifiques lignes, dont des extraits sont d'ailleurs présentées sur la piste cyclable à la hauteur de Saint-Florent le vieil.

Enfin, l'usage du site Loire à vélo a été parfois mentionné, mais jamais dans des termes favorables. En 2013³⁵, selon un bilan provisoire réalisé par la région Centre, « près de 750.000 visiteurs [se sont rendues] sur le site loire-a-velo.fr, décliné en 4 langues. Le nombre de visiteurs est stable par rapport à 2012 mais il faut noter que « La Loire à Vélo » dispose désormais d'une application mobile, plus adaptée aux besoins des touristes sur le terrain. Sortie en février 2013, ce sont près de 18.000 utilisateurs qui ont téléchargé cette application. Notons également que les visites du site Internet via les outils de mobilité représentent aujourd'hui 12% de l'audience. » Cependant, ces statistiques n'offre une visibilité que sur le nombre de connexion et le nombre de téléchargement de l'application. Elles disent peu de chose des usages. Les cyclistes avec lesquels nous nous sommes entretenus n'ont pas mentionnés l'usage de téléphones portables pour

³⁴ Elsa, née en 1981, psychomotricienne, résidant à Grenoble.

³⁵ Bilan provisoire de l'activité touristique 2013 en région Centre, p. 4.

s'orienter et obtenir des informations. De même, nous n'avons croisé aucun cycliste dans la posture de l'homosmartphone désormais usuelle dans les métropoles : la tête dirigée vers l'objet, et se déplaçant mécaniquement sans mobiliser la vue. Reconnaissons que la chose serait particulièrement périlleuse à vélo ; mais nous n'avons également croisé aucun cycliste arrêté au bord du chemin, cherchant sa route dans son téléphone. Il resterait à approfondir ce point en se demandant si l'usage d'un téléphone est envisagé comme un recours pour ce type de randonneur, ou bien si au contraire, les comportements ne privilégient pas une forme d'évitement d'un équipement restant par trop associé à la vie urbaine, laborieuse et connectée.

Le balisage en question

Dire que le balisage n'est pas homogène est un euphémisme. Il souffre parfois d'un manque de hiérarchisation. Dans le secteur de Cour-Cheverny par exemple, sur le parcours n° 4, contrevenant à la hiérarchisation qui prévaut en matière d'orientation, ce n'est pas le nom du village (Cellettes) qui est indiqué mais celui du château (« Beauregard »). Sauf à habituer dans les alentours, il vous est difficile de le connaître, et le voyageur se prend à rechercher sur la carte le nom d'un village qui n'existe pas... L'échelle de progression d'un cycliste n'est pas toujours respectée, notamment dans les descentes : les panneaux placés juste au niveau de la bifurcation engendrent de fréquentes pertes de l'itinéraire. Le placement même des panneaux prête parfois à confusion. Parfois, sur certains tronçons, la densité d'indications se fait plus forte et plus précise : A mi-chemin entre Tours et Nantes, plusieurs panneaux indiquent le nombre de kilomètres qui vous séparent de ces deux villes. Ailleurs, comme à l'entrée de Nantes, les indications disparaissent. Ici et là, « *il y a des micro détours un peu absurdes*³⁶ » afin de vous épargner quelques centaines de mètres d'une route départementale. Enfin, la traversée de Blois, de Tours et de Nantes s'avère franchement problématique.

Ceux qui ont l'expérience d'autres parcours cyclistes sont critiques :

C'est assez varié. Je préférerais la Suisse à vélo en terme de balisage. Il y a des coins un petit peu dangereux où les gens sont un peu pressés. Dans le 41, il y a des fous. Il y a des choses à améliorer par rapport à ce qui se fait ailleurs. En Suisse, les routes partagées sont beaucoup plus contraignantes pour les voitures. Ici, parfois, on l'impression d'emmerder le monde avec les vélos. Il y a une mentalité dans certaines régions assez rurale, donc...³⁷

Pour autant, le balisage global fonctionne. D'autres s'y retrouvent, comme cet habitué des randonnées pédestres qui a fait le choix de la randonnée cycliste vélo avec sa compagne et son enfant de deux ans : « *Au niveau de l'itinéraire, je trouve que c'est bien tracé, bien balisé, ce qui est plutôt agréable.* » Il resterait quelques améliorations à apporter afin d'atteindre le standard de qualité qui prévaut sur les sentiers de grande randonnée (GR).

Les affres du transport ferroviaire

³⁶ Sébastien, né en 1983, professeur de philosophie dans le secondaire, résidant à Lille.

³⁷ Laurent, né en 1970, ingénieur CNRS, avec baptiste (9 ans) et Anouk, (14 ans), résidants à Champagne s/seine.

Le train, c'est une vraie catastrophe. Avec le TGV, même s'il faut payer dix euros pour la réservation du vélo, cela reste le train le plus adapté ; l'ancien Corail, c'est une catastrophe ; avec la carriole, c'est la cata. Avec 2 min d'arrêt, alors, ça devient très dur ! Sauf dans les TER récents, où la montée et la descente sont facilitées par la largeur des portes.³⁸

Le premier jour de ma randonnée, empruntant le train Tours-Blois, j'ai pu prendre la mesure de l'inconfort du transport des vélos dans les wagons de type Corail. Ce jour là, le compartiment réservé aux deux roues était situé au bout d'un wagon ordinaire. Il fallait pour le rejoindre escalader les deux hautes marches, puis jouer des coudes et du guidon en forçant le passage de la porte battant, et enfin, négocier âprement un virage pour faire entrer le malheureux vélo dans le compartiment. J'aidais ainsi deux randonneurs, munis de sac à dos. Plus tard, au camping d'Amboise, un randonneur se posait avec inquiétude la question de son retour ferroviaire avec sa « carriote » non démontable, et son chargement (glacière, table et chaise pliable, tente deux places).

L'interface avec le rail apparaît crucial pour les randonneurs qui accèdent au parcours en train. Dans ce domaine, il semble que certaines améliorations pourraient être apportées en terme d'information et d'orientation des cyclistes.

Préconisations

« Si l'on convertit les passages de vélos en nombre de cyclistes, à fin août, ce sont près de 70000 cyclistes qui ont parcouru l'itinéraire, générant ainsi plus de 15 millions d'euros de consommation pour les territoires concernés.³⁹ » A raison d'une moyenne d'environ 200 euros dépensés par cycliste, l'impact économique de cette sous-population, tout en restant modeste, n'est pas négligeable. Au delà de la rentabilité financière, nous comprenons que Loire à vélo tient le rôle de bannière touristique en mettant en avant des alternatives qui donne un coup de jeune à des formes de tourisme connotées par l'usage des guides « Michelin » : routes vertes, sites remarquables (châteaux) et bonnes tables.

Question du développement des outils numériques :

- cartes collaboratives : nécessite de lâcher prise (propriété des outils numériques collaboratifs) ; réfléchir à des organisations pratiques : thématiques transversale ; par secteur d'activité (campings/épicerie/réparateurs...)
- accompagner les campings dans une démarche de développement durable et de valorisation de leur patrimoine (silence, ciels nocturnes, faune et flore, gastronomie...) ; insérer commentaires et discussion sur les lampadaires dans les campings : à quoi bon se retrouver à dormir sous tente si c'est pour endurer la luminosité des lampes à sodium ?

³⁸ Sandrine/Christelle

³⁹ Bilan provisoire de l'activité touristique 2013 en région Centre, p. 3.

- l'étude de la Datar pointe les faiblesses des territoires ruraux en matière d'accessibilité aux services quotidiens, et parmi eux, l'approvisionnement⁴⁰. Soutenir les entreprises locales en termes de production et de vente : épiceries paysannes, produits bio, maîtrise de la chaîne de la production à la diffusion
- Office de tourisme : Réfléchir à une interface commune et pratique installée dans tous les OT de la Loire à vélo : une clef d'orientation (département des arts de l'Islam du Louvre) ? Soit un écran tactile avec un SIG : carte interdépartementale/départementale/municipale : choix des échelles ; entrée par thématiques. Infos pratiques.

⁴⁰ « Territoire en mouvement », n°9, La lettre de la délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale, DATAR, été 2012.

Bibliographie

Apprill Christophe, 2012a, *Les audaces du tango. Petites variations sur la danse et la sensualité*, Paris, Transboréal.

- 2012b, « Dancings au quotidien. Un loisir de seniors », *Ethnologie Française*, "Le Paris des ethnologues", n°41/3, pp. 483-491.

Augé Marc, 2010, *Eloge de la bicyclette*, Paris, Payot.

Lahire Bernard, 2001, *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan.

Leblay Julien, 2010, *Le tao du vélo*, Paris, Transboréal.

Le Menestrel Sara (al.), 2012, *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations*, Paris, Hermann.

Robinson Mike, Picard David (dir.), 2009, *The frame World. Tourism, tourists and photography*, Cornwall, MPG Books.